

gloire de l'exploit, si nous considerons Cortez suivi d'une poignée de gens, en comparaison des nombreuses armées que les autres conduisoient; en un País beaucoup plus éloigné & moins connu, sans esperance de secours; entre des Nations barbares, redoutables par la ferocité de leurs mœurs & de leurs coûtumes, & aiant en tête un Tyran si fier & si puissant, nous trouverons que son action fut soutenue d'une resolution encore plus ferme & plus heroïque: & en laissant à ces grands Capitaines la gloire d'être les originaux, parce qu'ils l'ont precedé, nous accorderons à Cortez celle de les avoir surpassés en marchant sur leurs traces.

On a peine à souffrir que Bernard Diaz, avec sa maniere ordinaire, où l'on doute s'il n'entre point autant de malice que de sincerité, se produise comme un des principaux Conseillers de cette grande action, usurpant sur Cortez la gloire de l'avoir imaginée. *Nous autres*, dit-il, *qui étions de ses amis, luy conseillames de ne laisser aucun vaisseau dans le port, mais de les faire échoüer sur la côte.* Cet Auteur n'avoit pas bien concerté sa plume avec sa vanité, puisqu'il ajoute après quelques lignes: *Il avoit déjà pris la resolution de faire échoüer les navires; mais il vouloit qu'elle parût venir de nous.* Ainsi Diaz ne peut s'applaudir que d'un conseil, qui arriva après une resolution formée. La maniere dont Herrera note cette execution, est encore moins supportable, puisqu'il assure, *Que les Soldats demanderent qu'on se desit de la flotte; & qu'ils y furent animez & poussez par la finesse de Cortez:* (il se sert de ce terme) *afin de n'être pas tout seul obligé à paier les navires, & que toute l'armée entrât en cette obligation.* Il n'y a gueres d'apparence que Cortez se trouvât alors en état ni en lieu de craindre, que Velasquez luy fit un procez sur ce sujet; & cette pensée n'a aucune liaison avec les hauts desseins dont son esprit étoit entierement rempli. Si Herrera a pris cette imagination de Bernard Diaz, qui peut l'avoir forgée dans la crainte de paier sa part des navires brisez, il pouvoit la mépriser, comme une suite de ses murmures, qui ordinairement ont une tache d'interêt. Que si c'est une conjecture de cet Historien, qui a crû signaler son habileté à penetrer le fond des actions qu'il rapporte, il devoit considerer qu'il les dépouille de toute leur autorité, par la bassesse des motifs

qu'il leur attribue; & qu'il peche contre les regles de la proportion, en faisant produire de grands effets par de petites causes.

CHAPITRE XIV.

Cortez étant prêt à partir, est averti qu'il paroïssoit des navires à la côte. Il va à Vera-Cruz, & fait prendre sept Soldats de la flotte de François de Garay. On se met en marche; & l'armée, après avoir beaucoup souffert en passant les montagnes, entre dans la Province de Zocoatlan.

LE débris de la flotte affligea quelques Soldats, qui se rendirent néanmoins à la raison, tant par l'exemple des matins que l'on avoit châtiés, que par les discours de ceux qui avoient des sentimens plus justes. On ne parla donc plus que du voiage de Mexique; & Cortez assembla son armée à Zempoala. Elle étoit composée de cinq cens fantassins, de quinze Cavaliers, & de six piéces d'artillerie. Il laissa cent cinquante hommes & deux chevaux en garnison à Vera-Cruz, & pour Gouverneur Jean d'Escalante, brave Soldat, vigilant, & des plus atachez à ses interêts. Il ordonna fort précisément aux Caciques ses alliez, d'obeir en son absence au Gouverneur, & de le respecter comme une personne à qui il laissoit toute son autorité: d'avoir soin de fournir des vivres, & des hommes pour travailler au bâtiment de l'Eglise, & aux fortifications de la Ville, dont il prenoit un soin extrême, non pas tant par la crainte de quelque mouvement de la part des Indiens du voisinage, que sur le soupçon de quelque insulte de celle de Diego Velasquez.

Le Cacique de Zempoala tenoit deux cens Tamenés prêts à porter le bagage, & quelques troupes pour joindre à l'armée. Le General en choisit seulement quatre cens hommes, entre lesquels il y avoit quarante ou cinquante Nobles Indiens, des plus considerez en ce País là: & quoyqu'il les traitât des ce

moment comme des Soldats, il les conduisoit en effet comme des otâges, qui luy répondoient de la sûreté de l'Eglise qu'il laissoit à Zempoala, des Espagnols qui demouroient à Vera-Cruz, & d'un jeune Page qu'il avoit laissé auprès du Cacique, afin de luy faire apprendre la langue de Mexique, & servir de Truchement en cas de besoin. En quoy on peut remarquer comment sa prévoiance s'étendoit sur tout ce qui étoit possible, quoyque fort éloigné.

Tout étoit disposé pour commencer la marche, lorsqu'il arriva un Courier dépêché par Escalante, qui donnoit avis au General, qu'il y avoit des vaisseaux à la côte, qui ne vouloient point se déclarer, quoyqu'on leur eût fait des signaux de paix, & toutes les diligences ordinaires en ces occasions. Un incident de cette conséquence n'étoit pas à négliger: aussi Cortez partit à l'heure-même, avec quelques-uns de ses Officiers, pour aller à Vera-Cruz, laissant la conduite de l'armée à Pierre d'Alvarado, & à Gonzale de Sandoval. Lorsqu'il arriva à la Ville, un de ces vaisseaux paroissoit à l'ancre, à une distance considerable de la terre; & peu de tems après, on découvrit sur la côte de la mer quatre Espagnols, qui s'approchèrent sans aucun soupçon, faisant connoître qu'ils cherchoient Hernan Cortez.

Un de ces hommes étoit l'Ecrivain du vaisseau; & les autres venoient pour être témoins d'une signification qu'ils prétendoient faire à Cortez, au nom de leur Capitaine. Ils l'avoient par écrit; & elle contenoit: *Que François de Garay Gouverneur de l'Isle de la Jamaïque, aiant ordre du Roi de découvrir & de peupler, avoit équipé trois navires, montez par deux cens soixante Espagnols, sous le Capitaine Alonso de Pineda, & pris possession de ce Pais du côté de Panuco: & que comme il étoit prêt d'établir une Colonie auprès de Naotlan, à douze ou quatorze lieues du côté du Ponent, ils le luy intimoient, & luy demanderent qu'il n'étendit point ses Colonies de ce côté-là.*

Le General répondit à cet Ecrivain: *Qu'il ne sçavoit ce que c'étoit, que requêtes & significations; & que cette matiere ne devoit point se traiter par des procédures. Que son Capitaine vint le trouver, & qu'ils ajusteroient ensemble toutes leurs prétentions, puisqu'ils étoient tous Sujets d'un même Prince; & qu'ils devoient*
s'assister

s'assister reciproquement, lorsqu'il y alloit de son service. Il leur dit de s'en retourner avec cette réponse: mais comme ils n'en vouloient rien faire, & qu'au contraire l'Ecrivain s'emportoit avec peu de respect, disant: *Qu'il répondit en forme à sa signification*; le General le fit arrêter, & se cacha avec ses gens, derrière quelques dunes, ou petites montagnes de sable, dont toute cette côte est couverte. Il y passa toute la nuit, & une partie du jour suivant, sans que le vaisseau fit aucune manœuvre, ne paroissant avoir d'autre dessein, que celui d'attendre le retour de ses envoiez: ce qui obligea Cortez à tenter par quelque stratagème, s'il ne pourroit point attirer à terre ceux qui étoient sur ce navire. Pour cet effet il commanda qu'on dépoüillât les prisonniers, & que quatre Soldats revêtus de leurs habits, s'avancassent au bord de la mer, à dessein d'appeler les gens du vaisseau, en faisant signe de leurs capes. L'effet de ce stratagème fut, que quatorze ou quinze hommes armez d'arquebuses & d'arbalètes, vinrent dans un esquif: mais comme les Soldats travestis se retiroient, de peur d'être connus, & qu'ils se cachoient le visage en répondant à la voix de ceux qui les appelloient, ces hommes n'osèrent pas débarquer; & on ne pût en prendre que trois, qui étant plus hardis ou moins sages que les autres, avoient descendu à terre. Les autres se retirèrent au navire, que cet accident obligea à lever les ancrs, & à suivre sa route. Cortez avoit apprehendé d'abord, que ces vaisseaux ne fussent envoiez par Velasquez, ce qui l'auroit contraint de retarder son voiage: mais il ne s'embarraça pas des prétentions de Garay, qui pouvoient s'ajuster plus aisément, avec le tems. Ainsi il revint à Zempoala, avec beaucoup moins d'inquietude, & quelque profit, puisqu'il amenoit sept Soldats à son armée; un Espagnol étant d'un si grand prix en cette conjoncture, que ces sept furent reçûs avec une extrême joie, & considerez comme une grande recrue.

Tout le monde se mit en état de partir; & le General fit son ordre pour la marche. Il donna l'avant-garde aux Espagnols; & les Indiens eurent l'arrière-garde, sous le commandement de Mamegi, Theuche, & Tamelli Caciques de la Montagne. Les plus robustes entre les Tamenes furent chargés de la conduite de l'artillerie: les autres portoient le ba-

154 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
gagé. Le General détacha des coureurs, ou bateurs d'es-
trade, pour reconnoître devant soi; & l'armée marcha sui-
vant cet ordre, le seizième Août de l'année 1519. Elle
fut reçûe avec joie à Jalapa, Socochima, & Techucla, où
elle prit ses premiers logemens, & dont les Peuples étoient
dans nôtre alliance. On jettoit parmi ces Indiens pacifi-
ques quelques semences de nôtre Religion; non pas tant
pour les instruire de la verité, que pour leur donner des
soupçons des erreurs dont ils étoient abusez. Le Gene-
ral les voiant si dociles & si bien disposez, étoit d'avis
qu'on plantât une Croix en chaque Bourg qui se trouve-
roit sur le passage de l'armée, afin de les accoutumer au
moins à reverer ce signe de nôtre salut; mais le Pere OL-
medo & le Licentié Diaz s'y opposerent, en luy remon-
trant, *Que ce seroit une temerité, de confier la Croix à des Bar-
bares mal instruits, qui pourroient la traiter avec indignité,
ou peut-être la mettre au rang de leurs Idoles, s'ils avoient
pour elle une veneration superstitieuse, sans sçavoir le mys-
tere qu'elle representoit.* La proposition de Cortez étoit une
marque de pieté; & c'en fut une de bon sens, de se rendre à la
raison sans aucune résistance.

On passa de ces Bourgs dans les chemins tres-rudes de
la montagne, qui fut une des premieres fatigues de ce voia-
ge. Les Soldats y souffrirent beaucoup, étant obligez à tra-
verser durant trois jours des montagnes desertes, par des
sentiers étroits, & bordez de precipices. Il falut passer
l'artillerie avec des machines, & à force de bras: mais ce
qui fatiguoit le plus, étoit un tems desesperé, par un froid
cuisant, & des pluies continuelles. Les pauvres Soldats,
sans pouvoir élever une seule baraque, passoient les nuits
couverts seulement de leurs armes, marchant toujours pour
s'échauffer, & obligez à chercher du soulagement dans le
travail. Pour comble de misere les vivres manquoient, &
leur courage s'abatoit avec leurs forces. Lorsqu'on arriva
au haut de la montagne, ils trouverent un Temple, &
quantité de bois: mais ils ne s'y arrêterent pas, parce
qu'ils découvrirent des habitations de l'autre côté, où les
Soldats coururent avec empressement, comme au remede de
leurs maux. Ils y trouverent en effet assez de commodi-

DU MEXIQUE. LIVRE II. 155
tez, pour leur faire oublier ce qu'ils avoient enduré de
misere.

La Province de Zocothlan commençoit de cet endroit:
elle étoit fort peuplée & d'une grande étendue, & le Ca-
cique demouroit dans la Ville, qui donnoit son nom à tout
ce Pais, assise dans une vallée qui bornoit la montagne de
ce côté-là. Cortez l'informa de son arrivée & de ses des-
seins, par deux Indiens qu'il luy envoia, & qui revinrent
aussi-tôt avec une réponse favorable. Peu de tems après
on découvrit la Ville, d'une vûe magnifique, & qui oc-
cupoit une grande étendue de plaine. Ses tours & ses mai-
sons brilloient de loin par leur blancheur éclatante: & par-
ce qu'un Soldat Portugais la compara à Castilblanco en
Portugal, ce nom luy demeura pour quelque tems. Le
Cacique, fort bien accompagné, vint au devant du Gene-
ral, & luy fit beaucoup de civilité, mais qui parurent for-
cées, & où l'artifice avoit plus de part que la volonté. L'ac-
cueil qu'il fit à l'armée fut desagréable; le logement incom-
mode, les vivres fort mediocres: & on reconnut à tout, le
peu de goût qu'ils prenoient à leurs nouveaux hôtes. Nean-
moins Cortez dissimula le sujet qu'il avoit de se plaindre,
& retint le ressentiment de ses Soldats, de peur d'alar-
mer ces Indiens pacifiques, & de ruiner la confiance
qu'il vouloit leur donner; puisqu'il n'avoit dessein que de
passer plus avant, en conservant la reputation de son ar-
mée, qu'il ne vouloit pas augmenter par des exploits si peu
considerables.

